

# Le PTB redescend sur terre après une irrésistible ascension et ça l'arrange

■ La baisse du PTB dans les sondages enlève une certaine pression au parti.

Analyse Stéphane Tassin

Il y a un an, les sondages publiés par la plupart des médias donnaient au PTB des scores jamais atteints, en termes d'intentions de vote (infographie). En Wallonie surtout et à Bruxelles, un peu. Un PS englué dans les affaires version 2017 (Publifin et Samusocial) faisait fuir vers le parti de gauche radicale à forte tendance marxiste-léniniste les déçus du socialisme de gestion et de pouvoir.

Un député wallon confiait alors que cette situation *"lui foutait la trouille"*. Il n'était en tout cas plus possible d'ignorer le phénomène PTB lui-même lié au phénomène Raoul Hedebouw, député fédéral, porte-parole du parti, Liégeois fort en gueule et sympa... Le gendre idéal, modèle classe ouvrière.

Ce succès dans les sondages a inmanquablement soulevé, dans les conversations, l'inévitable question de la participation au pouvoir. Et les réponses apportées par Hedebouw ou Mertens (le président, anversois, du PTB) ont toujours été dans le même sens : *"Pas de coalitions avec des partis qui ne rejettent pas les traités européens d'austérité."* Au-delà de cette réponse qui évacue trop facilement le débat, la nuance est à lire entre les lignes : *"Nous voulons grandir à notre rythme. Ça va à contresens de la vie politique classique qui voit les partis vouloir prendre le plus de postes possible. Mais nous ne voulons pas casser notre parti en plaçant tous les cadres dans des cabinets ministériels. Si nous faisons cela, nous serons morts car nous perdrons notre capacité de mobiliser les gens. Nous avons encore besoin de recruter un certain nombre de personnes spécialisées dans certains domaines"*, expliquait Peter Mertens à *"La Libre"*, en septembre 2017.

Le PTB veut s'inscrire dans la durée et le dit depuis longtemps. *"Nous voulons devenir une force de gauche crédible et présente sur le terrain"*, justifie Germain

Mugemangango, porte-parole francophone du parti.

**"Peut-être un feu de paille"**

A l'époque, le PTB a soigneusement évité de se réjouir trop ouvertement de ce succès croissant. Les dirigeants n'étaient pas dupes. *"Ce sont des sondages, c'est peut-être un feu de paille, restons prudents."* Ce que craignaient surtout Hedebouw et consorts, c'est un retour dans le rang juste à la veille du scrutin communal.

Les sondages plus récents qui placent le PTB à un niveau d'intentions de vote moins spectaculaire permettent de faire retomber un peu la pression sur le parti. Et au bon moment, puisque le scrutin communal et provincial – le parti devrait présenter près de 25 listes en Wallonie et une dans chaque province – se tiendra dans six mois.

Le PTB considère, dès lors, qu'il peut travailler à la création de sections locales, des listes pour les communales et pour le méga scrutin de mai 2019, en toute sérénité, sans occuper le terrain médiatique.

Un espace médiatique que le parti a, dans les faits, déserté depuis de nombreux mois. En annonçant le remplacement de Raoul Hedebouw comme porte-parole francophone et en lançant Germain Mugemangango dans le bain, le PTB essaye d'effacer sa forte dépendance de popularité à un seul homme.

On dit alors que le Liégeois va aller exercer ses talents de communicant au Nord du pays, où son parti a du mal à décoller. Mais Raoul Hedebouw, lorsqu'on lui pose la question, rectifie : *"Je ne passe pas mes journées en Flandre, je ne suis pas le porte-parole flamand du parti. J'ai eu le malheur de dire que j'allais donner un coup de main en Flandre et depuis lors c'est devenu 'Raoul passe sa vie en Flandre'. Ma vie, je la passe dans les sections locales et au Parlement"*, explique-t-il.

**"La fête pendant trois mois"**

La bulle sondagière de 2017 a donc explosé et le PTB s'en réjouit. Parce que les chiffres annoncés actuellement, bien qu'en baisse par rapport à l'année

dernière, restent impressionnants si on se réfère aux scrutins de 2012 et même de 2014. Et si on lui dit que ces chiffres se confirmeront le soir du 14 octobre 2018 et surtout du 26 mai 2019, le PTB signera des deux mains, dans la seconde. *“On fera la fête pendant trois mois, si nous réalisons de tels scores aux élections communales”*, annonce Germain Mugemangango, en boutade.

Pour expliquer cette baisse dans les sondages, deux éléments sont souvent avancés. Le PS renvoyé dans l'opposition en Wallonie peut à nouveau tenir

un discours plus clair et davantage ancré à gauche. Et il se sert à l'envi des réticences du PTB à monter au pouvoir pour tenter de démontrer l'inutilité du vote en sa faveur.

On peut aussi penser que quelques déçus du socialisme ont pu revenir au bercail maintenant que les affaires qui touchaient, notamment, le PS ne font plus les gros titres.

Le PTB en est bien conscient, et laissons-lui cela, il ne porte pas la responsabilité de la fièvre née autour de leurs perspectives électorales détonantes de 2017.

### EVOLUTION DES INTENTIONS DE VOTE EN WALLONIE

